

EN ATTENDANT LE DÉLUGE

Un film de Serge Steyer

« AUJOURD'HUI C'EST AUSSI UTILE
DE SAVOIR SE SERVIR D'UNE ARME À FEU
QUE DE CULTIVER SON POTAGER BIO. »
Ulysse Shapiro



Diffusion jeudi 21 janvier à 20:45 sur Tébéo TV, TébéSud et TVR et à 01:25 sur Ushuaïa TV

**LES FILMS DU
BALIBARI**

Les films du balibari - Estelle Robin You

06 86 65 65 08 - balibari@balibari.com

www.balibari.com

Durée : 52 minutes



Synopsis

Économie, climat, politique, éducation, santé... La crise qui secoue le monde est globale. Que peut-on faire ? Comment se positionner quand on sait que la catastrophe guette, que les extrémismes montent et que nous sommes impuissants à changer le cours des choses ?

« MAIS QU'EST-CE QU'ON
VA DIRE À NOS GAMINS ? »

Serge Steyer a passé un an avec la famille Shapiro dont les membres sont hantés par ces questionnements. Dans leur maison qui domine le Golfe du Morbihan, ils essaient de comprendre et de sensibiliser les copains, avec légèreté mais Ulysse, l'aîné des enfants, s'est mué en combattant pour faire face au chaos, tandis qu'Hypathia, la petite dernière, chante : « Il en faut peu pour être heureux... » Entre l'enfer centrafricain et l'éden breton, En attendant le déluge parle de l'angoisse de la fin du monde, une angoisse aussi vieille que l'humanité. Résolument humain, tantôt léger, tantôt drôle, il plonge au cœur du quotidien d'une famille haute en couleurs, dont le spectateur partage les émotions et les réflexions.

QUEL AVENIR
POUR L'HUMANITÉ ?

« TOUT SE PASSE COMME SI L'ESPÈCE HUMAINE
AVAIT CHOISI DE MENER UNE VIE BRÈVE MAIS EXCITANTE,
LAISSANT AUX ESPÈCES MOINS AMBITIEUSES
UNE EXISTENCE LONGUE MAIS MONOTONE. »

Nicholas Georgescu-Roegen,
économiste roumain (1906-1994)

Et si l'homme n'était pas
destiné à être pérenne ?
Le film interroge cette
question abyssale.

UNE ANGOISSE VÉCUE DANS LE QUOTIDIEN D'UNE FAMILLE

Esprit curieux, autodidacte, Phillip Shapiro pense à voix haute. Ses interrogations aussi éclairées qu'angoissées occupent une place importante dans le quotidien familial.

Son cadre de pensée est irrémédiablement lié aux camps. Une grande partie de sa famille a été assassinée lors de la Shoah. À une méfiance instinctive quant au genre humain répond une politesse du désespoir. Ses propos sont teintés de noirceur et d'une bonne dose d'autodérision. Pour ce rationaliste pur et dur, le destin de l'humanité se passe par la capacité de l'homme à se servir de sa boîte crânienne. Au fil des ans, il a transmis à sa famille cette lucidité qui rend la vie insupportable.

LA FAMILLE SHAPIRO DANS LA TOURMENTE

Le fils aîné des Shapiro, qui s'est longtemps cherché, a tout particulièrement intériorisé cette peur de l'avenir, au point que, pour être capable de survivre au déluge, il a choisi de devenir un combattant.

À 20 ans, il fait l'expérience des commandos en Centrafrique où chrétiens et musulmans se découpent à coups de machette, pendant que son père théorise sur la transition énergétique depuis les rives paradisiaques du Golfe du Morbihan. À l'angoisse des parents s'ajoute un sentiment de culpabilité



LA DIMENSION PSYCHOLOGIQUE DE L'EMPÊCHEMENT

« SI TU VEUX CHANGER
LE MONDE,
COMMENCE PAR TE
CHANGER TOI-MÊME.
Gandhi cité par Ulysse



La réaction face au changement climatique ne passera pas seulement par des résolutions

gouvernementales, mais aussi par chacun d'entre nous. Cela implique une prise de conscience individuelle. Or s'il y a bien un impératif de changement, il y a peu de changement effectif dans le comportement des hommes. Alors même que les politiques à mener sont identifiées, pourquoi cette inertie ? La question des blocages psychologiques est pour l'instant négligée. Or son étude nous apprend que la psychologie humaine ne peut croire au désastre, malgré la somme de connaissances qui le rendent de plus en plus crédible, et encore moins le regarder en face. Qu'espérer alors ? Puisque pour citer Albert Einstein, « la folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent ».

SUSCITER LE DÉBAT

Serge Steyer fait partie de ces réalisateurs dont les films connaissent un parcours remarquable, des sélections, des prix, et surtout une diffusion riche (télévision, cinéma, festivals et réseaux de diffusion culturelle). Depuis sa sortie en 2004, le film *Vivre en ce jardin* a fait l'objet de plusieurs centaines de projections-débats. Avec *En attendant le déluge*, l'objectif est identique.

« CE FILM DOIT CONNECTER
AVEC DES QUESTIONS QUE LES GENS
SE POSENT ET QU'ILS METTENT FORCÉMENT
UN PEU DE CÔTÉ. C'EST TELLEMENT
ANGOISSANT QUE D'UNE CERTAINE MANIÈRE
ON NE VA PAS TROP SE CONFRONTER
À LA QUESTION.



Serge Steyer

Entretien

D'où est venue l'idée de choisir un angle très original pour aborder la question du rôle de l'homme dans l'avenir de la planète : celui de l'intimité d'une famille ?

Avec la famille Shapiro, et notamment avec Phillip qui a été pendant des années mon voisin, nous avons des conversations sur la recherche de solutions. Très souvent on se demandait : « on a toutes les données en main, on sait exactement où il ne faut pas aller et on y va quand même ». On a des solutions mais on ne les applique pas parce qu'il y a un obstacle d'ordre psychologique entre les solutions qu'on a identifiées et leur réalisation. Évidemment cet empêchement est entretenu par une société de consommation qui fait tout pour perdurer aussi longtemps que possible. Mais on dit souvent que les solutions passent par une conversion individuelle. Or, à ce niveau, il y a bien un blocage. En attendant le déluge parle de ce sujet-là.

Le film a pour point de départ des échanges avec Phillip Shapiro sur l'avenir de l'humanité. Finalement, votre regard de documentariste s'est porté directement sur lui et sa famille.

Oui et ça m'est déjà arrivé à d'autres occasions. À un certain moment de ma réflexion, je me dis : « oui, on peut faire des films entre amis parce qu'on a une sorte de capital de connaissances communes qui fait qu'on peut engager quelque chose si on sait exactement où on veut aller ». Là, en l'occurrence, c'était le cas. Et il y avait cette chance que Phillip soit un bon conteur.

En tant qu'acteur ou personnage de ce film, qu'en attendait-il ?

Avec Phillip, nous agissons, nous nous rendons à des manifestations et à des conférences. Nous nous sommes dit que faire un film ensemble, c'est aussi une manière d'agir, une forme d'engagement.

L'intérêt de cette famille est aussi qu'elle est le lieu d'un choix de vie inattendu et lourd de conséquence de la part du fils aîné, Ulysse.

Ulysse est entré par une porte totalement inattendue dans la vie adulte. Dans un contexte familial on va dire « écolo-bobo », le gamin qui se met à vouloir devenir un guerrier, c'est déjà en soi un ressort dramatique assez puissant.

Malgré l'importance de cet événement, le film ne s'est pas focalisé uniquement sur son parcours.

Le film s'est un temps recentré sur le père et le fils et au montage on a essayé de redonner une place à chaque personnage. Nous voulions revenir à l'idée de départ qui était de montrer que beaucoup de choses se jouaient au sein de ce groupe familial, la famille comme lieu de développement de la conscience, un lieu d'éducation et de développement personnel, même si dans les faits ce n'est pas toujours le cas.

Cette famille est atypique dans cette propension à verbaliser, à mettre sur la table cette inquiétude face à la possibilité de la fin de l'humanité.

Ils vont au devant de toutes sortes d'informations qui ne sautent pas aux yeux. Phillip étant de nationalité américaine, il s'informe naturellement sur des sites comme celui de la NASA, lequel est très documenté sur ces questions-là. Il est donc depuis longtemps en possession d'informations qui ne sont diffusées au JT de 20h. Il n'a pas attendu Nicolas Hulot ou Al Gore pour réaliser que nous allions à la catastrophe.

En 1972 déjà, il y a eu un rapport du Club de Rome, « Les limites de la croissance » qui était complet sur la question. Ce texte annonçait clairement qu'un développement basé sur les énergies fossiles nous conduirait à la catastrophe. Aujourd'hui, ces informations commencent à pénétrer dans le domaine public malgré une espèce de négationniste persistant.

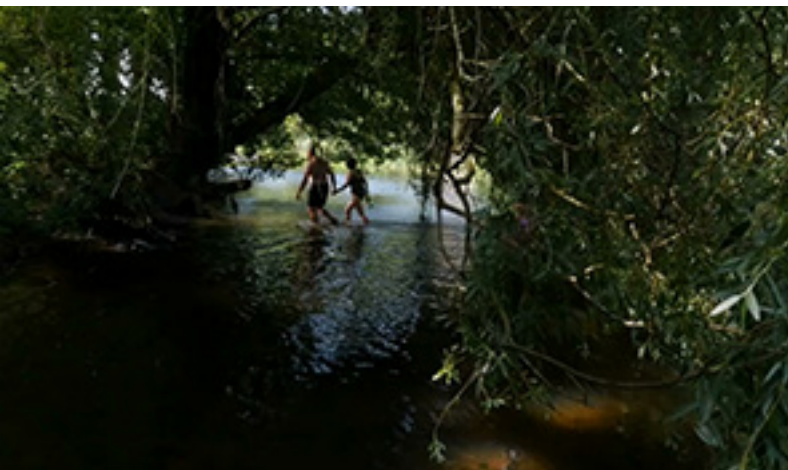
Outre la question de l'information et de la manière d'encaisser cette information, celle de la transmission habite le film.

Que transmet-on à nos enfants sur le fait que nous risquons de disparaître si nous ne changeons pas radicalement de mode de vie ? Est-ce qu'on leur transmet cette idée-là dès le départ au risque d'en faire des adultes traumatisés ? Ou est-ce qu'au contraire on se dit : « de toute façon, on ne peut pas sauver l'humanité donc restons dans un degré limité de conscience pour quand même pouvoir vivre sereinement ». La question de la transmission se joue à ce niveau-là dans la famille Shapiro et ça me paraît assez symptomatique des temps qui viennent.



Dans le film, il y a une alternance entre les moments de réflexion et ceux d'activités en plein-air partagées par l'ensemble de la famille.

C'était très important pour moi parce que tout simplement c'est leur réalité et en tant que documentariste, j'ai ce souci d'être fidèle à la réalité. Surtout, je ne voulais pas les enfoncer dans une caricature d'intellos qui passent leur temps dans des bouquins ou sur Internet et qui cogitent à n'en plus finir. Non, ce sont aussi des hédonistes. Cette façon d'être dans un monde réel et physique est aussi liée à ce qui est en train de se passer plus globalement, c'est-à-dire à une abstraction dans laquelle nous nous trouvons par rapport à la réalité. L'idée c'était de montrer que les membres de cette famille étaient quand même, eux, plutôt dans la réalité.



Biographie

Le parcours de Serge Steyer en tant qu'auteur et réalisateur commence dans les années 80. Rapidement, l'objectif de sa caméra et son regard de citoyen engagé convergent à travers des projets documentaires. Si sa filmographie, forte de plus de trente films, comporte de nombreux portraits d'artistes (peintres, plasticiens, musiciens), les questions de démocratie locale et d'écologie tissent parallèlement la trame d'une œuvre cohérente. Elle a pour point de départ la rencontre déterminante avec Jacques Ellul, l'un des précurseurs de l'écologie politique, expérience dont il tire en 1993 Jacques Ellul, l'homme entier, son premier long documentaire, lequel connaîtra une très large diffusion.

Cette quête autour des enjeux politiques, sur fond d'urgence écologique, aura pour principaux jalons : un portrait, Jean-Marie Pelt, le rêveur éveillé, en 2003, un manifeste de l'écologie au quotidien avec Vivre en ce jardin en 2004 et Huis clos pour un quartier en 2007, film qui réinterroge la démocratie locale en dévoilant les rapports de force entre élus locaux et professionnels de l'immobilier.

L'optique commune à ces films est une recherche de solution, une dénonciation de ce qui ne fonctionne pas dans la démocratie à travers une démonstration de la façon dont les intérêts privés s'opposent aux intérêts généraux. Ces documentaires pointent également les blocages culturels qui empêchent de changer la donne. Dans son dernier film, En attendant le déluge, cette impasse est l'objet-même du film.

Depuis 2004, Serge Steyer consacre une part grandissante de son temps au collectif de professionnels Films en Bretagne puis au projet de web média expérimental Breizh créative. Fondateur d'un ciné-club au Bono dans le Morbihan, il a aussi été engagé dans diverses formes de l'écologie pratique.

Filmographie sélective

2014

Le complexe de la salamandre (version cinéma) / Le cristal et la fumée (version télé)

(Mille et Une. Films - Bix Films, Vosges Télévision, France 3)

Coréalisation avec Stéphane Manchematin - Étoile de la Scam

2007

Huis clos pour un quartier

(Mille et Une. films, France 3) - Étoile de la Scam

2006

Récit pour s'en sortir

(Bix Films, France 2, France 3 Alsace)

2004

Vivre en ce jardin

(Pois Chiche Films, France 3)

2003

Jean-Marie Pelt, le rêveur éveillé

(CAVUM, France 3)

2001

Kaija Saariaho ou l'amour de loin

(Agat films & Cie, Arte)

2000

Bireli

(Les Films de l'Observatoire, France 3)

1998

Plein Chant

(Les Films de l'Observatoire, France 3)

1993

Jacques Ellul, l'homme entier

(Promenade en mer - Centre Georges Pompidou, France 2 et F3 Aquitaine)

1990

Ried

(CDN Production - Cargo Grenoble, Canal +)

Équipe

Réalisation, image et son - **Serge Steyer**

Production - **Estelle Robin You**

Montage - **Mathieu Bretaud, Serge Steyer**

Assistante repérages - **Sophie Audrain**

Étalonnage - **Christine Szymkowiak, Mikros Image**

Montage son et mixage - **Corinne Gigon, Nomades Productions**

Une co-production

Les films du balibari

+ 33 2 51 84 51 84 - balibari@balibari.com - www.balibari.com

Les chaînes locales de Bretagne soutenues par la région Bretagne : **Tébéo, Tébésud et TVR**

Ushuaïa TV

Soutiens

**Centre National du Cinéma,
Région Bretagne, Région Pays de la Loire,
Conseil Général de Loire Atlantique**